

ationale, toute préoccupation de parti doit disparaître. La France d'abord et que tous ceux qui s'offrent à la secourir soient les bienvenus. Nous ne leur demandons pas d'où ils viennent; il nous importe peu de connaître le but particulier auquel ils aspirent. Nous soutiendrons même ceux qui nous combattent, s'ils s'engagent à livrer avec nous le bon combat contre l'ennemi commun. L'union conservatrice est à l'heure actuelle un terrain trop étroit pour la lutte qu'il nous faut engager. Nous devons aujourd'hui nous unir pour la seule défense sociale."

Puisse cette union se réaliser aux élections du mois de mai 1902. On pourra alors espérer en des jours moins sombres pour la France catholique.

* * *

Cette nécessité de l'union, le Souverain Pontife l'a affirmée une fois de plus en ces derniers temps au cours d'une audience accordée à des pèlerins français. Cette audience a eu lieu le 14 septembre dernier; mais les paroles graves prononcées par le Saint-Père n'ont été rendues publiques que tout récemment. L'allocution de Léon XIII était empreinte d'une amertume et d'une douleur indicibles. "La pauvre France, s'est-il écrié, est devenue persécutrice. Dans quelques semaines, dans quelques jours, elle offrira le plus douloureux spectacle: ses maisons religieuses se vidant, ses religieux se dispersant et partant même pour l'exil en Belgique, en Italie, partout..."

"J'ai laissé les congrégations libres de faire ce qu'elles veulent, en leur rappelant les droits du Pape..."

"Cette loi sera la plus grave atteinte à la religion qu'on ait vue en France depuis longtemps.

"Et c'est le Pape qu'on vise et qu'on frappe en voulant soustraire les plus fidèles de ses enfants à son autorité. La franc-maçonnerie, qui gouverne tout, veut mettre la main sur l'Eglise et sur le clergé séculier pour arriver à la séparation d'avec Rome, au schisme.